Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

64 | 2015

Enquêter en terrains difficiles

De l'objet tabou au racisme respectable

Récit d'une enquête en terrain sensible

Marie Peretti-Ndiaye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3869>

DOI : 10.4000/civilisations.3869

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 22 décembre 2015

Pagination : 81-90

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Marie Peretti-Ndiaye, « De l'objet tabou au racisme respectable », *Civilisations* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3869> ; DOI : 10.4000/civilisations.3869

De l'objet tabou au racisme respectable

Récit d'une enquête en terrain sensible

Marie PERETTI-NDIAYE

Résumé : *Objet de recherche tabou, l'évocation du « racisme » suscite, sur le terrain, des réactions qui témoignent de la transgression d'un interdit. Ce caractère se double, en Corse, d'une excitabilité spécifique, liée aux accusations de racisme portées, au cours des années 2000, par plusieurs acteurs institutionnels et politiques. Comment mener l'enquête dans un tel contexte ? Cet article vise à éclairer les implications épistémologiques et méthodologiques d'une recherche en terrain sensible. Après avoir souligné les choix méthodologiques effectués en amont et lors de l'enquête de terrain, en insistant sur le caractère inductif de la démarche et ses implications, il évoque la manière dont ces choix ont pu conduire à saisir de manière privilégiée le « racisme respectable » caractérisé par Rachad Antonius (2002 : 253).*

Mots-clés : racisme, Corse, excitabilité, tabou, enquête.

Abstract: *A research theme considered 'off-limits', evoking racism arouses reactions in the field that testify to the breaking of a taboo. This feature is coupled, in Corsica, with a specific excitability connected to accusations of racism levied by a number of institutional and political actors in the 2000s. How should investigation be conducted in such a context? This article aims to clarify the epistemological and methodological implications of research in a sensitive area. After highlighting the methodological choices made before and during fieldwork by emphasizing the inductive nature of the approach and its implications, the article suggests the way these choices led to focusing particularly on "respectable racism", as characterized by Rachad Antonius (2002 : 253).*

Keywords: racism, Corsica, excitability, taboo, research.

[Que penses-tu des actes récents de racisme ?] ... Ça t'embête si je ne réponds pas ? [Non.] Je ne préfère pas répondre. [Et que penses-tu de la façon dont ils sont traités médiatiquement ?] ... Bah ... [...] Ça s'est généralisé sur toute la Corse. Un peu toute la Corse qui a été raciste. [...] Dès qu'il se passe ... dès qu'il y a un attentat contre un Maghrébin ou ... je ne sais pas, ou ... une autre origine, obligatoirement c'est du racisme. [...] [Comment perçois-tu la présence des Maghrébins en Corse ?] Euh ... On en revient à la question du racisme ... (Marie, 22 ans)

Le racisme constitue un objet de recherche particulièrement « excitable ». Sur le terrain, l'évocation d'un tel sujet est souvent chargée d'un caractère irritable et se pare de non-dits : aux tabous entourant les contacts entre groupes (Elias et Scotson, 1997) se conjuguent le refus d'évoquer ces manifestations de racisme que l'on sait souvent illégales (Body-Gendrot et Wihtol de Wenden, 2003) et, plus largement, ce rapport d'opposition ou de différenciation qui fonde le racisme (Olender, 2009) et repose sur la naturalisation et la généralisation de différences physiologiques et morales, réelles ou supposées. Liée à l'existence d'un « trauma qui vit dans le langage et est véhiculé par lui » (Butler, 2004 : 71), cette excitabilité peut contagionner le déroulement de l'enquête, exposant le chercheur aux stigmates dont est porteur son objet. Sur le terrain corse, les manifestations de racisme ont fait l'objet de dénonciations renouvelées suite à la publication de différents rapports de la Commission nationale consultative des droits de l'Homme parus entre 2001 et 2005. Alors que ces rapports pointent l'existence d'un racisme d'une intensité spécifique, en Corse ce sujet suscite des réactions courroucées, qui peuvent se traduire par des formes de déni. A la fois sensible et tabou, cet objet s'avère, en outre, difficilement saisissable. En tant que rapport social, le racisme s'incarne dans des manifestations qui, du fait de leur caractère prohibé, s'avèrent difficilement observables. Quelles en sont les incidences, pour le chercheur, en matière de recueil des données et de construction des catégories d'analyse ?

Ce sont ces dimensions, épistémologiques et méthodologiques, que cet article propose d'analyser sur la base du récit d'une enquête sociologique menée en Corse entre 2004 et 2012 dans le cadre d'une recherche doctorale basée sur quatre-vingt seize entretiens semi et non directifs¹, sur des observations ethnographiques², et sur un *focus group* organisé avec trois étudiants. Après avoir mis en saillance les choix méthodologiques effectués en amont et lors de l'enquête de terrain, en insistant sur le caractère inductif de la démarche et ses implications, je soulignerai la manière dont ces choix ont pu conduire à saisir de manière privilégiée ce « racisme respectable » évoqué par Rachad Antonius « pour qualifier des discours et des pratiques qui seraient certainement qualifiés de racistes en fonction de n'importe quelle définition raisonnable du racisme, mais qui ne sont pas perçus comme tels par les courants politiques et intellectuels dominants » (2002 : 253).

1 Ces entretiens ont été réalisés auprès de différents acteurs de la vie sociale (ouvriers de l'agriculture et du bâtiment, agriculteurs et éleveurs, commerçants, enseignants, travailleurs sociaux, hauts fonctionnaires et étudiants notamment).

2 Elles ont notamment été réalisées lors de la participation à des groupes de réflexion ou à des rencontres centrées sur les différents aspects embrassés par mon sujet.

Le racisme en Corse, un objet sensible et tabou

Comme le souligne Albert Memmi « le racisme consiste en une mise en relief de différences ; en une valorisation de ces différences ; enfin en une utilisation de cette valorisation au profit de l'accusateur » (1994 : 51). Pour que cette mécanique fonctionne, son fondement instrumental – les bénéfices recherchés par les « accusateurs » – doit rester dissimulé. C'est d'autant plus le cas qu'il remplit une fonction sociale, notamment en masquant les « décalages » entre idéaux égalitaires et prégnance des inégalités (Martuccelli, 1995). Le concept d'objet tabou peut permettre de mettre l'accent sur le caractère nécessairement invisible des fondements et des manifestations du racisme. Concept employé dans la littérature anthropologique pour appréhender les implications empiriques et conceptuelles de l'interdit (Bonte et Izard, 2000)³, le « tabou » désigne un « système de prohibitions » (Durkheim, 1969 : 72) aux implications matérielles et idéelles (Geisser et Kelfaoui, 1998). En Europe, le terme évoque les traumatismes liés à la Seconde Guerre mondiale. Avec la législation antiraciste qui se développe durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle (Body-Gendrot et Wihtol de Wenden, 2003), il est associé, en France, à une déviance. Ses manifestations sont donc souvent hypogéennes ou masquées. On peut parler de caractère performatif du tabou pour caractériser cette excitation particulière générée par l'évocation du racisme, qui contribue à invisibiliser les rapports de domination qui le sous-tendent comme ses effets matériels (Ait Ben Lmadani et Moujoud, 2012). Le racisme tend ainsi à faire disparaître les marques de la présence de l'Autre et/ou à le disqualifier.

Pour travailler sur le racisme il est nécessaire, en premier lieu, de rendre visible ses manifestations en découvrant « les mondes de l'expérience » (Glaser et Strauss, 1967) des Uns et des Autres (Delphy, 2008). Cette démarche est complexifiée, sur le terrain corse, par la conjugaison de plusieurs facteurs : les processus d'invisibilisation dont le racisme est porteur se conjuguent, à d'autres, visant, quant à eux, à minorer ou à discréditer la différence des « allogènes » pour mieux asseoir les demandes de reconnaissance d'une particularité corse. Les revendications politiques étayées sur le « paradigme de la minorité » (Terrazzoni, 2014) contribuent ainsi à occulter l'expérience des individus qui ne sont pas considérés comme Corses, particulièrement lorsqu'elle témoigne d'un climat raciste. Les références au racisme y ont, en outre, une résonance particulière : elles peuvent s'articuler à des formes de concurrence victimaire et nourrir le sentiment d'un « racisme anti-Corse » (Anonyme, 2004 ; *Corse Matin*, 2004). L'accusation de racisme apparaît alors comme un moyen supplémentaire, pour les « Français continentaux » de stigmatiser la « minorité corse ».

J'ai pu éprouver à de multiples reprises l'irritation qu'induisait la question du racisme en Corse. Afin d'analyser ces différents processus, j'ai fait le choix d'une démarche inductive, soit d'un processus méthodologique qui repose sur une observation *in situ* préalable à l'entreprise de théorisation tout en « s'appuyant sur des connaissances

3 Ce concept se retrouve dans la littérature sociologique avec une même dualité de sens : Norbert Elias souligne ainsi, à propos des relations entre « établis » et « marginaux », que « le tabou entourant de tels contacts était perpétué par des moyens de contrôle social » (Elias et Scotson, 1997 : 36) ; Sophie Body-Gendrot et Catherine Wihtol de Wenden qualifient, quant à elles, les discriminations raciales effectuées par la police de « tabou français » (2003).

théoriques d'arrière-plan » (Walliser, 2001 : 132). Cette démarche implique la mise en œuvre de procédures de recueil à la fois souples et systématisées (Blais et Martineau 2006). Une phase d'observation et d'enquête exploratoire a ainsi précédé la réalisation de guides d'entretiens dont je me suis progressivement éloignée. Aux débuts de ma recherche, plusieurs recommandations m'ont été adressées par mes interlocuteurs les plus proches comme par certains chercheurs insulaires : il s'agissait de ne pas participer à une entreprise plus générale de stigmatisation des Corses en reprenant à mon compte le concept de « racisme ». Parallèlement, lorsque j'introduisais de manière explicite la question du racisme dans le cadre des échanges, j'étais confrontée à des réactions de mécontentement qui pouvaient s'exprimer par une franche exaspération ou par un évitement explicite.

La distinction qu'opère Michel de Certeau (1990) entre « stratégie » et « tactique » peut permettre de rendre compte des expédients que j'ai mobilisés pour contourner ces écueils. J'ai, en premier lieu, élaboré des stratégies de contournement en amont des entretiens, notamment lors de la préparation des guides d'entretien. Dans ces derniers, comme lors de la prise de contact préalable, j'ai évité le terme trop lourdement connoté de « racisme ». Après plusieurs discussions avec des sociologues ayant travaillé sur le racisme sur d'autres terrains, j'ai fait le choix de présenter mon étude comme un travail portant sur « le rapport à l'Autre en Corse » et n'ai posé que des questions indirectement liées au racisme. J'ai privilégié, à ce titre, les thématiques du dépeuplement ou de l'ordre social. Les stratégies de contournement, élaborées pour saisir les manifestations discursives du racisme au détour de questions d'apparence anodine, se sont parfois révélées particulièrement fécondes :

[Comment tu te sens dans ta région ?] Impeccable. [Quels sont les aspects positifs et négatifs ?] ... Négatifs : il y a trop de Marocains. Et positif : c'est bon, il y a tout ce qu'il faut. [...] [Tout à l'heure tu me disais : « il y a trop de Marocains », pourquoi tu dis ça ? Tu as des problèmes avec eux ?] Ouais. Enfin non, mais il y en a trop. Après dans ... dans longtemps il y aura ... ce sera plein. Ce sera plus la Corse, ce sera le Maroc. (Benoît, 12 ans, Porto-Vecchio)

Si cette démarche a permis de saisir plusieurs expressions du racisme, elle a également généré des questionnements, éthiques, concernant notamment l'exploitation des données ainsi recueillies. Cet aspect peut être questionné en référence au dilemme « de l'accord éclairé » des interlocuteurs qui se pose dans le cadre de la recherche sensible (Hennequin, 2012 : 41) : comment, en effet, éviter que le caractère « tabou » de l'objet ne contamine l'espace de l'entretien, tout en donnant à mes interlocuteurs une idée précise de la recherche à laquelle ils contribuaient ?

Ces questionnements étaient d'autant plus lancinants qu'à ces stratégies s'ajoutaient, en second lieu, des tactiques bricolées au gré des échanges et « articulées sur les détails du quotidien » (De Certeau, 1990 : 40). J'ai notamment orienté les entretiens avec des individus minorisés, vers des sujets communs, tout en cherchant à prendre la mesure de

leur vie sociale grâce à des relances élaborées au fil des échanges⁴. Familière de l'île, où réside une partie de ma famille paternelle, je possède un bagage culturel qui a pu m'aiguiller dans les tactiques mises en œuvre pour rassurer mes interlocuteurs et, *in fine*, tendre vers cet « effet de “non-dangereux du chercheur” » (Congoste, 2012 : 53 ; Bourgois, 1995) nécessaire au travail sur les objets sensibles (Lee, 1993). Profitant de mon insertion dans plusieurs sphères de la vie sociale en Corse, j'ai aussi recouru à l'observation clandestine d'interactions spontanées, notamment pour analyser la réception des discours médiatiques sur le racisme. Ces observations se sont rapidement révélées inconfortables car comme le soulignent Daniel Cefaï et Valérie Amiraux, « l'épreuve d'une complicité avec les enquêtés a souvent pour revers un sentiment de double jeu » (2002 : 6).

La démarche compréhensive face à un objet détestable

L'un des aspects saillants de la sensibilité de mon travail réside dans ces situations limites lors desquelles j'ai dû naviguer entre différentes conjectures et dans les « effets de position » qui en découlent (Cefaï et Amiraux, 2002 : 3). Mes questionnements à ce propos étaient d'autant plus pesants que j'oscillais, au fil de mes immersions, entre des postures plus ou moins « participatives » : le degré de conscience de la situation d'enquête différait en fonction de mes informateurs et les interactions que j'entretenais avec eux pouvaient être plus ou moins spontanées, avec un risque d'incompréhension plus ou moins marqué. Alternativement considérée comme « Corse du Continent », « Cortenaise »⁵ ou « *furesteru* »⁶, j'ai dû, lors de mon enquête, composer avec les écueils induits par les représentations associées à chacune de ces identifications. Être identifiée comme « Cortenaise », a ainsi pu inciter certains interlocuteurs à s'inquiéter de l'absence de confidentialité de leurs propos, à minorer leur expérience du racisme ou à ne se référer que par allusion à certains faits, en étant convaincus que, partageant un univers de références communes, je saurais « décoder » leurs propos.

J'étais d'autant plus vigilante à ces aléas que le racisme peut revêtir des formes spécifiques sur un terrain largement maillé par une interconnaissance qui implique des formes particulières de sociabilité et « des modalités concrètes de marginalisation

4 L'extrait suivant est significatif de cette démarche :

[Dans quel quartier vivez-vous ? Comment vous y sentez-vous ?] Nous on est sur la commune d'A.. On n'est plus en ville. Mais on est très bien. On rentre seulement après le boulot. On a notre vie et personne ne se préoccupe de nous, on ne se préoccupe de personne et c'est très bien comme ça. [Y a-t-il une vie sociale à A. ?] Nous, on n'y participe pas trop. A part ... Non. C'est un choix [...]. [Vous ne pratiquez pas d'activités dans le quartier ou d'autres choses de ce type ?] Non, non, non [...] Mais là, il y a le boulot aussi. Moi, je sais que par rapport au boulot on arrive à accrocher avec pas mal de gens, à se faire pas mal de relations. [Et ce type de relation est suivi ? Les gens viennent manger chez vous ou vous allez chez eux, par exemple ?] Pas par rapport au boulot ici. Parce que moi, je veux prendre d'abord mes marques et puis observer avant d'aller plus loin. (Fatiha, 33 ans, Ajaccio)

5 Cette identification est liée au fait qu'une partie de ma famille paternelle réside dans la ville de Corte.

6 Etrangère.

ou d'implication dans l'espace public » (Mischi et Renahy, 2008 : 17)⁷. J'ai ainsi été exposée, lors de mon enquête, à des discours choquants et porteurs de questionnements quant à la place et au rôle du chercheur face à des objets détestables tels que le racisme. Plusieurs discours m'ont ainsi mise au défi d'« universaliser [mon] jugement par la capacité de penser en [me] mettant à la place » de cet Autre avec qui il m'était parfois difficile de considérer que je partageai « la même humanité » (Zawadzki, 2002 : 578). L'extrait d'entretien suivant est significatif à cet égard :

Je suis contre ces mariages blancs, je veux dire : un Corse avec une Arabe, une Noire ou n'importe quoi, ça, là, c'est... Moi, je dis qu'il ne faut pas dévier, il faut rester [...]. Après, faut voir ce que ça fait. On ne sait plus s'ils sont Noirs, s'ils sont Blancs, s'ils sont Marrons ! (François, 51 ans)

Face à de tels propos, je me suis inspirée des travaux sur l'intervention sociologique pour construire une posture compréhensive adaptée aux « objets détestables » (Zawadzki, 2002) en m'appliquant, dans un premier temps, à clarifier la frontière entre comprendre et justifier, puis, dans un second temps, à favoriser chez mes interlocuteurs la production de discours réflexifs (Wieviorka et Tenedos, 2006), en les questionnant sur les intentions et les logiques qui pouvaient sous-tendre leurs dires et en usant de formulations du type « lorsque vous dites ... est-ce parce que ... ».

J'ai également été confrontée, lors des entretiens réalisés avec des individus minorisés, à une violence insidieuse et quotidienne qui a généré des interrogations sur mon rôle dans l'univers social. Face aux récits de cette violence, j'ai parfois pu adopter un positionnement normatif ou faire preuve de maladresse :

Il y avait des jeunes, des grands, deux hommes – vingt ans, vingt-cinq, je crois – ils ont couru après la petite. Elle a monté les escaliers jusqu'au dernier étage et ils l'ont attrapée et ils l'ont frappée. Ils ont dit : « Ta gueule, sinon, je te fais ça et ça ». [...] J'ai crié fort et je lui ai dit : « Alors, c'est ça ? Un gamin de sept-huit ans... Vous êtes vingt-trente personnes ». [Vous n'êtes pas allé voir la police ?] Je suis allé voir les parents, et alors ils m'ont mal répondu. Ils m'ont mal répondu. [Et la police ?] Non. Ils ont continué à agresser le petit, à le frapper. Ils l'insultaient, et puis voilà. [Mais pourquoi n'avez-vous pas été voir la police ?] ... Contre qui ? La police, contre qui ?

Intervenant de manière redondante lors de l'entretien, j'oriente ici les propos de mon interlocutrice, l'obligeant presque alors à situer son expérience du racisme dans une réflexion sur son rapport à la police. Ces aspects informent sur une double

7 En Corse, les liens d'affiliation et d'appartenance déterminent encore l'accès à plusieurs sphères de la vie collective, générant des formes spécifiques d'exclusion : pour ceux qui ne sont pas inclus dans les réseaux dessinés par ces liens il est souvent plus difficile de trouver un emploi ou un logement. *A contrario*, l'insertion dans des réseaux d'interconnaissance offre plusieurs ressources. Lors de mes premières immersions sur le terrain, elle a ainsi favorisé la rencontre avec plusieurs interviewés et incidemment facilité mon accueil dans le collège où j'ai effectué plusieurs observations, indépendamment – semble-t-il – des démarches entreprises au préalable auprès des institutions concernées. La présence, dans cet établissement, d'un membre de l'équipe éducative qui connaissait quelqu'un de ma famille m'a, en effet, permis de réaliser vingt-quatre entretiens auprès de collégiens et de professionnels en lien avec les collégiens.

difficulté, propres aux recherches sur des objets sensibles : l'impossibilité de dupliquer les faits-sociaux, d'en rendre compte sans faire appel aux discours, et, de ce fait, de faire abstraction de la place du chercheur dans cette restitution (Palomares et Tersigni, 2001).

Le racisme respectable

En dehors de ces situations particulières, ma démarche a plus largement favorisé le recueil d'expressions présentant des similitudes avec le racisme respectable évoqué par Rachad Antonius pour qualifier ces discours « propagés par des acteurs qui se réclament de la plus haute moralité politique » (2002 : 1) : si mes interlocuteurs tendent souvent à associer des « problèmes sociaux » à l'immigration (originaire du Maghreb), l'ethnicité (arabe) et/ou la religion (musulmane), cela va de pair avec un déni du racisme et l'absence de sentiment de transgression. Quel travers y aurait-il, en effet, à soulever les problèmes auxquels l'école française serait confrontée du fait de l'inadaptation des descendants de migrants à son système, alors que la présence de l'islam à l'école fait depuis longtemps polémique dans plusieurs pays européens (Blaise, 1990) ? L'extrait d'entretien suivant montre quelles formes, souvent anodines, peuvent revêtir ces associations et permet d'appréhender la part de non-dit qui caractérise ces manifestations du racisme et contribue à son invisibilisation :

Il faut se mettre aussi à la place des instructeurs. Quand – moi, je sais que j'en ai eu l'exemple précis – la maîtresse ... si elle donne une punition ou elle fait faire quelque chose à un élève dont les parents ont les mêmes mœurs et les mêmes habitudes, même sans parler de religion, je parle juste d'état d'esprit ... Un enfant qu'elle connaît, qui a les mêmes mœurs, elle pourra lui parler facilement, lui dire : « Là, tu as mal fait. Je te punis ». Alors que les autres, elle ne peut pas. Elle ne peut pas parce que... Parce que, déjà, elle ne peut pas trop leur donner de leçons, leur donner de conseils et tout parce que sinon tout de suite elle est en désaccord avec les parents. Vous comprenez ?⁸.

Ces éléments contrastent avec le racisme ordinaire, saisi dans le cadre d'observations clandestines, par leur caractère euphémisé. Plus voilé, le racisme respectable s'insinue dans les normes instaurées par les mobilisations antiracistes et le droit (Pettigrew et Meertens, 1992). Dans un même temps, ces discours révèlent quelles sont les justifications du rejet qui paraissent légitimes. Pour comprendre le racisme respectable, il faut alors restituer l'arrière-fond social et politique sur lequel il s'inscrit. Les événements qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis ont ainsi contribué, en Corse comme ailleurs, à recentrer les débats sur le fait religieux, tout en légitimant de nouvelles formes de rejet (Robine, 2006). Cette tendance, globale, semble avoir rencontré un écho particulier dans l'île – ce dont témoignent notamment les graffitis « A Corsica sara sempre cristiana »⁹ ou « Trop de voiles, pas assez de cagoules » observés sur plusieurs supports.

8 Angèle, 40 ans, infirmière, entretien réalisé à Corte le 2 décembre 2004.

9 La Corse sera toujours chrétienne.

En Corse, les violences racistes ont fortement augmenté après les attentats du 11 septembre (Commission nationale consultative des droits de l'Homme, 2002 ; Commission nationale consultative des droits de l'Homme, 2003). Si cette réactivité aux usages politiques de l'actualité n'est pas singulière, les expressions racistes et « respectables » recueillies lors des entretiens traduisent aussi l'existence d'un « essentialisme par le bas » (Petit et Rubbers, 2013) particulier. L'extrait suivant, tiré d'un blog internet, est intéressant en ce qu'il permet d'envisager cette production de stéréotypes *nustrali*¹⁰ :

Le Français avec notamment un fort accent du nord ou parisien, est appelé Pinzutu [...] Il arrive en Corse [...] par avion. [...] Une fois sorti de chez Europcar, avec son fils obèse, sa fille punk anarchiste, sa femme grasse et négligée, il cherche le bar où prendre son café, le moins cher possible.
(Aldo, 2007)

Cette conception des « *Pinzuti* », dominants, bien que peu virils et radins, se retrouve dans plusieurs discours recueillis et se conjugue à celle de « Maghrébins » pauvres, sexistes et déviants. Ces jeux de regards se renforcent mutuellement¹¹. Ils se jouent avec la question de la hiérarchisation en même toile de fond et nourrissent des formes de concurrence victimaire qui revêtent, dans le débat sur le racisme, la forme suivante : l'accusation de racisme portée par les « Français-Continentaux » à l'endroit des « Corses » dote les « musulmans » du statut de victime, tout en niant celui des Corses. Ces dimensions ne sont toutefois que rarement explicites. Dans les discours racistes et « respectables », le substrat raciste se situe, finalement, davantage dans les modalités de problématisation de certains « sujets de société » que dans les catégories employées à proprement parler.

La difficulté majeure du travail sur un objet tabou tel que le racisme découle des procédés d'invisibilisation dont il est porteur. Cette invisibilisation transparaît, sur le terrain corse, de plusieurs manières. Elle est, d'abord, une façon d'exprimer la domination par un mépris social qui, intériorisé par les individus minorisés, se traduit par la volonté de « disparaître du champ de vision » (Testenoir, 2010 : 192). Elle découle, ensuite, des enjeux liés à la reconnaissance d'une « différence » corse qui tend à reléguer au second plan la différence dont les Autres seraient porteurs. Fuyantes, les expressions du racisme se chargent aussi d'une excitabilité spécifique, susceptible de contaminer l'étape de recueil des données. Comment, alors, les étudier en considérant leurs dimensions concrètes et idéologiques ? Ce travail est d'autant plus problématique que le racisme constitue une expérience relationnelle à « double face » (Martuccelli, 1995 : 173), impliquant les Uns et les Autres.

10 « De chez nous » en corse.

11 Il est ainsi communément admis que les « Français » sont impuissants face à « la montée de l'islam radical » ou face à « la délinquance » des « Arabes » tandis que les « Corses », par leurs comportements virils, peuvent s'y opposer.

Lors de l'enquête réalisée en Corse, j'ai perçu les implications de ces processus *in situ* et ai élaboré des stratégies pour saisir l'expérience des membres de *l'endo* et de *l'exogroup* : observations clandestines et processus d'évitement dans la présentation de mon objet de recherche en constituent les exemples les plus problématiques. Ces procédés m'ont, en effet, confrontée à un autre versant de la recherche sur des objets sensibles : l'expérience de situations limites durant lesquelles les interrogations sur le rôle et la place du chercheur dans l'univers social et sur la nature des liens qu'il entretient avec ses interviewés s'imposent de manière entêtante et génèrent des questionnements d'ordre éthique. Les choix méthodologiques effectués en amont et durant la réalisation d'entretiens ont également eu des implications épistémologiques ; ils m'ont souvent entraînée sur les versants les plus respectables du racisme. Sur ce dernier point, il m'a également fallu composer avec un mécanisme d'invisibilisation inhérent aux expressions contemporaines du racisme. Plusieurs représentations racistes revêtent en effet aujourd'hui les habits de la respectabilité en s'étayant sur un substrat raciste si partagé qu'il n'en est que rarement explicite. Il m'a alors fallu déshabiller le « racisme normalisé » (Touil, 2011 : 7) pour en identifier les logiques et les ressorts.

Références citées

- AIT BEN LMADANI, Fatima et Nasima MOUJOU, 2012. « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ? », *Mouvements*, 4 (72), pp. 11-21.
- ALDO, 2007. *Le touriste. L'Impiastru. Un cagibi à l'ajaccienne* [en ligne]. Posté le 14 juin à 17h.45, disponible sur : <<http://neuneu2a.canalblog.com/archives/2007/06/14/4434671.html>>, consulté le 5 août 2009.
- ANONYME, 2004. *Halte au racisme anti-Corse* [texte imprimé]. Tract diffusé en Corse.
- ANTONIUS, Rachad, 2002. « Un Racisme "respectable" », in Jean Renaud et Linda Pietrantonio (éds), *Les relations ethniques en question. Ce qui a changé depuis le 11 septembre 2001*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, pp. 253-271.
- BLAIS, Mireille et Stéphane MARTINEAU, 2006. « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes », *Recherches qualitatives*, 26 (2), pp. 1-18.
- BLAISE, Pierre, 1990. « L'islam et l'école. Anatomie d'une polémique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 5 (1270-1271), pp. 1-87.
- BODY-GENDROT, Sophie et Catherine WIHTOL DE WENDEN, 2003. *Police et discriminations raciales. Le tabou français*. Paris : Les Editions de l'Atelier, Les Editions Ouvrières.
- BONTE, Pierre et Michel IZARD, 1991. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BOURGOIS, Philippe, 1995. *En quête de respect. Le crack à New-York*. Paris : Seuil.
- BUTLER, Judith, 2004. *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*. Paris : Editions Amsterdam.
- CEFAÏ, Daniel et Valérie AMIRAUX, 2002. « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales. Partie 1 », *Cultures & Conflits*, 47, [En ligne], disponible sur : <<http://conflits.revues.org/829>>
- CERTEAU DE, Michel, 1990. *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME, 2002. 2001. *La lutte contre le racisme et la xénophobie*. Rapport de la commission nationale consultative des droits de l'homme présenté à monsieur le Premier ministre [en ligne], disponible sur : <<http://www.cncdh.fr/>>, consulté le 8 avril 2005.

- COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME, 2003. 2002, *La lutte contre le racisme et la xénophobie*. Rapport de la commission nationale consultative des droits de l'homme présenté à monsieur le Premier ministre [en ligne], disponible sur : <<http://www.cncdh.fr/>>, consulté le 8 avril 2005].
- CONGOSTE, Myriam, 2012. *Le vol et la morale. L'ordinaire d'un voleur*. Toulouse : Anacharsis Editions.
- CORSE MATIN, 2004. « Insultes faites aux Corses et à la Corse. Les solutions proposées par l'observatoire corse », vendredi 24 décembre, p. 5.
- DELPHY, Christine, 2008, *Classer, dominer... Qui sont les Autres ?* Paris : Editions La Fabrique.
- DURKHEIM, Emile, 1969 [1896-1897]. « La prohibition de l'inceste et ses origines », *Journal sociologique*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 37-101.
- ELIAS, Norbert et John L. SCOTSON, 1997. *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*. Paris : Fayard.
- GEISSER, Vincent et Shéraraze Kelfaoui, 1998. « Tabous et enjeux autour de l'ethnicité maghrébine dans le système politique français », *Revue européenne des migrations internationales*, 14 (2), pp. 19-32.
- GLASER, Barney G. et Anselm M. STRAUSS, 1967. *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine Publishing Company.
- HENNEQUIN, Emilie, 2012. *La recherche à l'épreuve des terrains sensibles : approches en Sciences Sociales*. Paris : L'Harmattan.
- LEE, Raymond L., 1993. *Doing research on sensitive topics*. Londres : Sage.
- MARTUCCELLI, Danilo, 1995. *Décalages*. Paris : Presses universitaires de France.
- MEMMI, Albert, 1994. *Le racisme*. Paris : Gallimard.
- MISCHI Julian et Nicolas RENAHI, 2008. « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », *Politix*, 3 (83), pp. 9-21.
- OLENDER, Maurice, 2009. *Race sans histoire*. Paris : Points.
- PALOMARES, Elise et Simona TERSIGNI, 2001. « Les rapports de place dans l'enquête : les ressources du malentendu », *Langage et société*, 3 (97), pp. 5-26.
- PETIT, Pierre et Benjamin RUBBERS, 2013. « Introduction », *Civilisations*, 62, pp. 11-29.
- PETTIGREW, Thomas F. et Roel W. MEERTENS, 1992. « Le racisme voilé : dimensions et mesure ». in Michel Wieviorka (ed.), *Racisme et modernité*, pp. 109-126. Paris : La Découverte.
- ROBINE, Jeremy, 2006. « Les “indigènes de la République” : nation et question post-coloniale », *Hérodote*, 1 (120), pp. 118-148.
- TERRAZZONI, Liza, 2014. « La condition minoritaire corse ou la manipulation politique du paradigme de la minorité », *DIRE Diversité Recherches et Terrains*, 5, pp. 16-32.
- TESTENOIRE, Armelle, 2010. « Articuler les paradigmes de la reconnaissance et de la redistribution ; la situation des femmes de chambre », *L'Homme et la société*, 2 (176-177), pp. 83-99.
- TOUIL, Ahmed Nordine, 2011. « Déshabiller le “racisme normalisé” », *Le sociographe*, 1 (34), pp. 6-8.
- WALLISER, Bernard, 2001. « La science économique », in Jean-Michel Berthelot (éd.), *Epistémologie des sciences sociales*, pp. 117-148. Paris : Presses Universitaires de France.
- WIEVIORKA, Michel et Julien TÉNÉDOS, 2006. *Sociologue sous tension. Entretien [première partie]*. Paris : Aux lieux d'être.
- ZAWADZKI, Paul, 2002. « Travailler sur des objets détestables : quelques enjeux épistémologiques et moraux », *Revue internationale des sciences sociales*, 4 (174), pp. 571-580.